

Quoiqu'il en soit, cette réunion aura d'excellents résultats et nous souhaitons à la société d'Industrie laitière tout le succès qu'elle mérite.

Cette Société compte 107 membres qui se répartissent comme suit, par district: Arthabaska 3, Bedford 1, Beauce 5, Chicoutimi 1, Joliette 3, Iberville 2, Kamouraska 4, Montréal 21, Montmagny 1, Québec 2, Richelieu 9, Terrebonne 2, Trois-Rivières 2, St-Hyacinthe 50.

Les élections ont donné le résultat suivant:

L'Hon. M. de LaBrière, Président.
M. Ed. A. Barnard, Vice-Président.
M. de LaBroquerie Taché, Secrétaire Trésorier.
Directeurs: M. l'abbé C. Daigault, district de Montréal.
M. Hector Beaudry, Terrebonne; M. A. Riopel, Joliette; M. Chs Blondeau, Kamouraska; Geo. Caron, Trois-Rivières; Saul Côté, Québec; S. Fortin, Chicoutimi; L. M. Blondin, Richelieu; Jos. Pelletier, Montmagny; H. J. Duchesnay, Beauce; Fulgence Préfontaine, Arthabaska; F. Ledoux, Bedford; M. Archambault, St-Hyacinthe; A. Malette, Beauharnois; J. A. Paradis, Iberville.

Le commerce du beurre et du fromage dans la Puissance du Canada.

L'Hon. M. X. A. Willard, de Little Falls, New-York, entretient la crainte que le beurre et le fromage fabriqués aux Etats-Unis pourraient trouver une rude concurrence sur les marchés Anglais, si les produits similaires fabriqués au Canada continuent à être en faveur, comme ils l'ont été depuis quelques années.

Voici ce que dit M. Willard, dans une lettre qu'il vient d'adresser à l'*American Agriculturist*:

"Le Canada est devenu pour nous un compétiteur formidable par l'exportation du beurre et du fromage fabriqués dans ce pays. Les produits du Canada sont de la meilleure qualité, et la fabrication du fromage s'y développe rapidement. A une date rapprochée, si nous tenons compte de l'augmentation de ce produit, le Canada sera en mesure de fournir aux marchés Anglais tout le fromage nécessaire à la consommation.

Bien nourrir les vaches

M. l'écrivain du *Live Stock Journal*, en recommandant de bien nourrir les vaches, disait:

"Il y a moins d'excuse à nourrir une bonne vache à lait avec mesquinerie, que tout autre animal, car la vache ne demande aucun crédit, elle rend chaque jour le prix de ce qu'elle reçoit par un produit pour lequel le cultivateur reçoit l'argent à l'instant même de la vente. Si le cultivateur n'a pas dans sa grange de fourrage en quantité suffisante pour bien nourrir ses vaches, la prudence et le raisonnement, aussi bien que l'humanité, l'obligent à faire les déboursés nécessaires pour s'en procurer ailleurs, afin de ne pas laisser ses vaches dépérir par le manque de nourriture. Si l'on fait tant que de garder des animaux, il faut faire en sorte d'obtenir sur sa ferme tout le fourrage et les légumes nécessaires pour fournir aux animaux de la ferme, durant tout l'hiver, la nourriture qui leur est nécessaire pour les tenir en bon état au point de vue de la viande et du lait. Agir autrement, serait assurément travailler contre nos propres intérêts.

Moyen d'activer la ponte des poules en hiver.

Il a été écrit et dit tant de choses quant aux soins à donner aux volailles, que nous serions portés à

croire que ce que nous avons à en dire n'est qu'une répétition de ce qui a déjà été dit, mais d'une manière différente. Cela peut être le cas, mais rien n'empêche que l'on n'y jette pas à rappeler souvent les bons procédés en usage, tant à l'égard des volailles que des autres animaux.

Rien n'est plus avantageux ni plus profitable que de pouvoir obtenir des œufs durant l'hiver, même pendant les froids; et quand les moyens d'obtenir ce résultat sont faciles et peu coûteux, nous ne devons pas hésiter d'en faire au moins l'expérience.

Voici un moyen indiqué par M. Garnot, dans *La Basse-cour*:

"Aussitôt que le froid se fait sentir, vers le 15 novembre, je fais transporter une quantité de fumier chaud dans le poulailler, suffisamment pour couvrir le sol à une épaisseur de dix à douze pouces. Après avoir étendu le fumier qui est bien tapé sur le sol, je le laisse ainsi jusqu'au 1er décembre; puis chaque jour, pendant un mois, je mets de nouveau du fumier à une épaisseur de quatre à six pouces. Après ce temps je retourne le fumier afin de le bien mêler; par ce moyen, j'obtiens une augmentation de chaleur, grâce aux déjections des volailles dont les juchoirs se trouvent au-dessus du sol ainsi couvert de fumier. Ainsi j'atteins le milieu de janvier et je recommence de nouveau l'opération après avoir enlevé le vieux fumier; cette deuxième opération me conduit jusqu'aux belles journées du printemps, alors que les poules jouissent d'une température modérée. Par ce moyen je procure à mon poulailler une température convenable pendant le temps le plus rigoureux de l'hiver, et il m'est possible d'obtenir des œufs dans un temps où ils sont excessivement rares et coûteux.

Tous les frais de cette opération ne se limitent qu'au travail qu'elle exige, et pendant l'hiver le travail n'est pas coûteux. Le fumier que j'enlève de mon poulailler est excellent—bien supérieur à celui que j'y avais d'abord déposé, parce que chaque jour il s'enrichit de la fiente des volailles. De plus, les poules peuvent trouver dans ce fumier une grande quantité de vers, larves et insectes qu'elles n'auraient pu obtenir autrement.

J'accorde à mes poules leur liberté ordinaire; mais elles savent bien se tenir dans le poulailler pendant les mauvais temps et le grand froid pour profiter de la chaleur que leur offre le poulailler.

Manière de connaître l'âge des animaux.

Tout le monde connaît la distinction des dents en incisives, canines et molaires, en dents de lait et en dents de remplacement qui succèdent aux dents de lait. L'âge des animaux domestiques s'apprécie généralement d'après la sortie des incisives, soit de lait, soit de remplacement et d'après leur état d'usure plus ou moins avancé; les incisives les plus rapprochées de la ligne médiane portent le nom de *pincées*; celles qui les suivent de chaque côté sont les *mitoyennes*, au nombre de 2 chez le cheval, de 4 chez le bœuf; enfin, celles qui terminent de chaque côté le demi-cercle des incisives, se nomment les *coins*.